Introduction

Ce volume reprend une partie des présentations faites au séminaire du GEDISST en 1996-97. Trois des contributions traitent de la ségrégation des emplois dans des professions à dominante masculine, et toutes soulignent que la féminisation qu'on y observe a davantage tendu à déplacer les frontières de la division sexuelle du travail qu'à en entamer les fondements.

Cela ressort de l'étude de Boel Berner sur le métier d'ingénieur en Suède, dont les femmes ont longtemps été exclues, an nom même du contenu des programmes, des pratiques éducatives et des rites culturels perçus comme antithétiques avec la « nature féminine ». Or elle observe que leur entrée dans ce secteur d'activité s'est opéré conjointement à un cloisonnement des spécialisations et au maintien de formes de sociabilité, proches de celles du début du siècle, qui placent les femmes dans un statut d'infériorité salariale et professionnelle vis-à-vis des hommes.

Les notations de Clevi Rapkiewicz à propos du secteur de l'informatique, au Brésil et en France, confortent cette même idée : on y note une dévalorisation des emplois auxquels les femmes ont accès, les activités prestigieuses restant pour l'essentiel l'apanage des hommes. Et le fait que nombre d'entre elles intériorisent les schémas idéologiques dominants quant à leurs soi-disant « handicaps techniques » contribue à les exclure des lieux de pouvoir symboliques.

L'étude comparative de Rosemary Crompton et de Nicky Le Feuvre sur la profession médicale en Grande-Bretagne et en France montre pour sa part qu'en dépit de différences sensibles dans la répartition hommes/femmes selon les spécialisations ou le type de structures (libérales ou hospitalières) les processus de socialisation différenciée en fonction du sexe sont très similaires entre les deux pays. Ici et là, le maintien des inégalités (en

termes de salaires, de hiérarchie, de prestige) leur font conclure que la présence massive des femmes ne modifie guère certains traits essentiels et masculinistes de la profession.

À propos de la ségrégation encore, mais concernant l'espace urbain, Jacqueline Coutras note de son côté des permanences frappantes. Quand bien même l'assignation des femmes à l'espace résidentiel (une construction idéale) a perdu toute réalité, alors que la plupart d'entre elles occupent un emploi éloigné de leur domicile, les représentations quant au « devoir spatial » des femmes (vis-à-vis de la famille, de la vie sociale dans le quartier) gardent leur actualité. C'est le signe que la ville impose des inégalités sexuées renvoyant à la séparation entre activité marchande et activités domestiques, laquelle est au fondement de la division sexuelle du travail, mais aussi de l'organisation des cités modernes dont il importe d'analyser le fonctionnement dans toutes ses dimensions - économique et idéologique, notamment.

Tout autre est le propos de Nicolas Dodier qui s'intéresse au rapport entre la « solidarité technique » et le type d'organisation du travail (planifiée ou flexible), ainsi qu'aux possibilités pour les opérateurs, dans l'un et l'autre cas, de se percevoir comme un collectif. L'obligation de respecter la règle qui caractérise le système taylorien fait place, dans le schéma flexible, au besoin de savoir négocier et de s'adapter aux aléas du fonctionnement - ce qui valorise la capacité d'initiative et gomme les hiérarchies. Mais *a contrario*, les chances que naisse une solidarité collective sont amoindries et les opérateurs les moins bien placés éprouvent de grandes difficultés à faire valoir leurs compétences.

Quant à l'article de Mary Nash, il a trait au rôle central de la maternité (comme donnée politique et comme vécu) dans la définition de l'identité de genre et de l'identité collective des Espagnoles. Le discours des médecins du début du siècle, fondé sur l'essentialisme biologique, qui présente la maternité comme le destin social des femmes et prend ainsi le relais des croyances religieuses, a contribué à légitimer la notion de citoyenneté différenciée selon le genre. Il a pesé de manière directe sur les orientations des courants féministes, comme en témoigne le

symbole de la « mère combattante » dans la Guerre civile. L'expérience historique, marquée par le genre, apparaît ainsi étroitement liée aux choix des femmes en tant qu'actrices sociales, dans l'Espagne contemporaine.